

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 70

**Artikel:** Le cerveau et nous  
**Autor:** Waldner, Rosmarie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-552259>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le cerveau et nous

**Rosmarie Waldner** est docteure en zoologie et a travaillé durant des années comme rédactrice scientifique au quotidien zurichois *Tages-Anzeiger*. Elle est aujourd'hui journaliste scientifique indépendante et participe à des projets portant sur le dialogue entre science et société et l'évaluation de l'impact des technologies.



Vanessa Plüener/Strates

Les neurosciences enregistrent de nombreux progrès et modifient notre conception de l'être humain. Elles nous promettent même de l'améliorer. Mais le voulons-nous ?

Cette décennie est celle de la recherche sur le cerveau. Coup sur coup, de nouvelles connaissances voient le jour : sur le fonctionnement du cerveau, l'émergence des sentiments, la constitution de la mémoire et la façon dont nous prenons des décisions. Avec leurs thèses, les neurosciences bousculent les opinions et les enseignements traditionnels. En Allemagne, une discussion passionnée sur l'existence ou la non-existence du libre-arbitre chez l'être humain a opposé durant des mois, dans le journal *Die Welt*, chercheurs sur le cerveau et théologiens, juristes, philosophes et autres spécialistes. De même, 126 Européens de différents âges et de différents horizons ont débattu, sous le patronage du roi Baudouin de Belgique, des dilemmes éthiques que pose la recherche sur le cerveau.

Il est plus que temps. Car chez nous aussi, nombre d'enfants prennent déjà de la Ritaline pour répondre aux normes de comportement scolaires et sociales. Des stimulants de la mémoire ou de l'attention se bousculent sur le marché, alors qu'on ignore leurs conséquences à long terme. Le scanner livre des images cérébrales qui éclairent certains processus mentaux, suscitant l'espoir d'un détecteur de mensonges infaillible, mais aussi la crainte de voir nos pensées percées à jour. Des mots-clés comme neuromarketing ou neuropédagogie donnent des ailes à l'imagination et à l'orgueil de certains économistes et pédagogues. Des papiers stratégiques du Pentagone encouragent même ouvertement la recherche à pratiquer du « human enhancement », à améliorer l'espèce humaine par le biais, par exemple, de médicaments ou en créant des soldats capables de ne pas dormir pendant plusieurs jours.

Voulons-nous tout cela ? Y avons-nous déjà réfléchi ? Une controverse dans les colonnes

d'un journal ? Des citoyens qui prennent la parole ? Il n'y a rien de tel chez nous, alors qu'en Suisse romande comme en Suisse alémanique, des centres universitaires font de la recherche de pointe en neurosciences. Ici, le débat public sur les applications qui se dessinent dans ce domaine en est encore à ses premiers balbutiements, comme le constate le Centre suisse d'évaluation des choix technologiques dans son étude consacrée à la neuro-imagerie. Lors de la publication de cette étude, les médias ont commencé à réagir. Mais le débat ne doit pas se cantonner aux images cérébrales.

La Semaine du Cerveau se tient certes chaque année. Mais jusqu'ici, nos chercheurs se sont contentés de présenter leur travail sous un jour favorable et de l'expliquer. Quand seront-ils prêts à discuter avec le commun des mortels, à se pencher sur les espoirs exagérés de guérison et les angoisses diffuses suscitées par les manipulations cérébrales ? Quand nos théologiens et nos philosophes, nos éthiciens, nos juristes et nos psychologues prendront-ils la parole dans les médias ? L'Université de Fribourg organise tout de même à la mi-octobre un symposium intitulé « Neurosciences et conception de l'homme ». Dans le cerveau, le corps, l'âme et l'esprit fusionnent pour constituer la personnalité. Ce qu'il en advient ne peut pas nous être égal. « Le cerveau et nous » est un sujet qui nous concerne tous. L'indispensable débat démocratique sur les neurosciences ne peut plus attendre. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.